



SERMON QUATRIÈME, *

SVR

LES PAROLES DE S. PAUL

en la I. Epistre aux Corinthiens,
Chapitre X. verset 32.

* Prononcé à
Queuilly, le Di-
manche
8. Janvier
1655.

*Soyez tels que vous ne donniez aucun
achoppement, ni aux Juifs, ni aux Grecs, ni à
l'Eglise de Dieu.*



SAINT Paul en cette mesme
Epistre aux Corinthiens, dit,
Que si quelqu'un desire estre con-
tentieux, que nous n'avons point

une telle coustume, ny aussi les Eglises de Dieu.

Et j'auouë que telle est la trempe de l'Es-
prit que Dieu m'a donné, qui se plaist
sans comparaison dauantage dans ce
vent coy & tranquille de la paix de Dieu;
& de la culture des vertus Chrestiennes;
que dans les tempestes des controuerses
& des debats en la Religion, que l'enne-
my del'Eglise de Dieu a excitées en la

P. Chrestien-

Chrestienté. Et que recognoissant avec le Sage les diuerses opportunitéz qui se presentent, & qu'il y a temps de bastir, & temps de démolir, toute la pente de mon esprit me porte bien plus à suiure le commandement de S. Iude, qui nous exhorte à nous edifier l'un l'autre sur nostre tres-sainte foy, qu'à crier sur Edom en luy rendant la pareille des maux qu'il a faits à Ierusalem, abatez, ruinez, qu'il n'y demeure pierre sur pierre.

Cependant souuent necessité nous est imposée de vestir le harnois, & de nous armer contre ceux qui nous attaquent, & d'imiter l'exemple de ceux qui traualloient à rebastir la muraille de Ierusalem, qui en vne main auoient la truelle pour bastir, & en l'autre vne espée pour se defendre contre ceux que Tobija & Sambalat leur suscitoient pour leur faire failir le cœur, & pour interrompre leur besongne.

Et c'est justement où nous en sommes à present; Ceux de Rome font de nouveaux efforts contre nous, parce que les progrès de l'Eglise les estonnent & les inquietent de temps en temps. Ils crie-
roient volontiers comme autrefois Atha-
lia,

lia, *Conjuration, conjuration*, quoy que nos desseins soient innocens, & qu'en la defense de la verité nous n'ayons autre but que la gloire de Dieu & le salut des hommes.

Ce fut ce qui nous obligea le jour de l'An de vous expliquer ce texte que nous salions encores, & que nous reprenons à present. Dans les reflexions que nous fismes sur cette importante exhortation de l'Apostre, nous monstrasmes quel est le deuoir des vrais Chrestiens, de ne donner scandale à personne; Oū à l'occasion de ceux de l'Eglise Romaine, qui nous en donnent tant & à tout le monde, & decreditent par là la Religion Chrestienne, qui est la fille de Dieu & la gloire du Ciel & de la Terre, nous justifiasmes nostre accusation & monstrasmes que de toutes les societez Chrestiennes il n'y en a point qui scandalise davantage & les Iuifs & les Grecs & l'Eglise de Dieu, que fait la Romaine.

Mais parce qu'il faut que celuy qui reprend les autres, & qui les vexe de ses censures, soit innocent luy mesme, & qu'il y a peu de personnes qui voulussent permettre à vn autre de leur souffler en

P. 2 l'œil

Luc 6.
41.

l'œil pour en tirer l'ordure qui les travaille, s'il a l'haleine puante ; & qu'il n'y a point de plus incommode hypocrite, que celuy qui ne peut souffrir vn festu en l'œil de son frere , tandis que le sien est accablé d'vn cheuron ; nous auons creu que c'estoit nostre deuoir de nous defendre de la recrimination de ceux de l'Eglise Romaine , qui publient par tout le scandale que nous leur auons donné en nous separant d'auec eux pour des causes friuoles, disans que la playe en saigne encores en Israël, c'est à dire en la Chrestienté , Et nous accusent d'auoir fait comme si vn Chirurgien extirpoit vn membre pour vne verruë , ou pour ce qu'il est grateleux.

Que par exemple, nous nous sommes separez d'auec eux en partie pour le retranchement de la coupe en la Cene, que l'vn des nostres, sçauoir Monsieur Dailé, auouë franchement dans son Apologie pour nos Eglises, estre vne chose de nulle ou de tres-petite importance.

Ils se plaignent encor de ce que presentement nous leur donnons scandale par l'extrême auersion que nous témoignons

gnons auoir pour eux, & que nous auons hautement publiée par tout le monde, en la difficulté que nous faisons de nous rejoindre avec eux, & en la facilité que nous auons témoignée à nous reünir avec ceux de la Confession d'Ausbourg.

Defendons nous, mes freres, de ces reproches, & satisfaisons à ces Messieurs autant qu'il nous sera possible, & que la briefueté du temps que nous prescriuons à ces actions nous le pourra permettre.

Premierement, si nous estions coupables de Schisme, comme ils nous en accusent, nous auoions que ce seroit vn peché criant deuant Dieu & deuant les hommes. Le Schisme est le pere de l'Herésie, & il se trouuë presque touiours accompagné de cette maudite engeance: comme en vne playe il s'y fait inflammation, & puis le pus & l'ordure s'y engendre. Ainsi de la separation illegitime s'engendre la haine & l'alienation des Esprits, & de là apres vient le pus de l'Herésie. L'Herésie ruine la Foy, mais le Schisme esteint la Charité, qui est l'ame de la Religion. L'herésie fait directement la guerre à Dieu; le Schisme fait la mesme chose, & il va l'espée en la

main contre Dieu ; mais c'est en passant sur le ventre de ses freres. Si donc nous estions schismatiques , nous ne denions pas que nous ne fussions coupables d'un tres-grand peché ; ny que chacun ne deust dire de nous , ce que Moyse à propos de Dathan & d'Abiran, les premiers Schismatiques du monde , disoit au peuple d'Israel , *Retirez-vous d'aupres des tentes de ces meschants , afin que la terre les engloutisse.*

Mais il faut observer qu'autant qu'une separation illegitime pour des causes friuoles, est horrible & odieuse à Dieu & aux hommes , qu'aussi vne separation pour des raisons pressantes & absolument necessaires, est benite de tout le monde, & que de ne la faire pas, quand l'interest de la gloire de Dieu nous y contraint, c'est faire force & se rebeller contre sa vocation , & faire comme si Loth eust resisté à l'Ange , quand il le prit par la main pour le tirer de Sodome. Tout ainsi que ce Chirurgien dont je parlois cy-dessus, seroit condamnable par le Magistrat , qui couperoit vne main pour vne verruë , celuy-là ne le seroit pas moins, qui voyant que la gangrene gagne les parties

parties nobles, ne la preuiendrait pas par le retranchement de la partie estiommée.

Or telle a esté nostre separation d'avec Rome. Le mal estoit si vrgent & si prouisoire, que sans cette separation le cœur de l'Eglise alloit estre atteint d'un venin mortel; & il ne se fust plus trouué d'Eglise de Dieu en la terre; car elle estoit reduite à vne petite estincelle & à vn chetif lumignon fumant, que les eaux de la superstition alloient esteindre. En conscience auoir euité ce grand mal par la separation, est-ce estre coupable de schisme? S'estre defendu par cét éloignement de tant d'erreurs si capitales, comme de l'Idolatrie, de la tyrannie Papale, du nterite des œuures, du sacrifice de la Messé que nous tenons estre vn aneantissement de la Croix de Christ; n'auoir plus voulu auoir de communion avec ceux qui auoient rompu avec Dieu, ayant decredité sa parole enuers le peuple, en la chargeant d'imperfection & d'insuffisance sans l'autorité de l'Eglise, & le surcroist des traditions; auoir pris la cause de Iesus en main, que l'on dépouilloit de ses trois offices; de Prophete, en sub-

stituant

stituant à sa parole les traditions & l'autorité de l'Eglise, & le traittant comme Iesus-Christ auoit fait son aduersaire, en luy imposant silence & luy disant *tay toy*; de Sacrificateur, par l'addition d'un nouveau sacrifice, qui n'est point de l'institution de Iesus-Christ, & par la reiteration qui en est faite, qui accuse celuy de la Croix d'imperfection; de son office de Roy en la terre, le traittant comme on faisoit autrefois en France les Rois faineants, à qui l'on donnoit un Maire du Palais pour soustenir le faix de leurs affaires, ainsi quoy que Iesus-Christ *nostre Seigneur soit avec nous jusques à la consommation des siecles*, ils luy donnent un Vice-roy, qui est le Pape, qu'ils disent que Dieu a reuestu d'un pouuoir absolu aux cieus & en la terre; En conscience, dis-jé, est-ce s'estre separez pour des causes legeres & de peu d'importance?

Math.
28. 28.

Mais ils alleguent Monsieur Daillé, & pressent à tout propos ce lieu de son Apologie pour nos Eglises, que le retranchement de la Coupe est vne chose de peu ou de point de consequence. Et cependant ils pretendent que nous auoüerons facilement, que le retranchement de la coupe

coupe est vn des motifs de nostre separation ; D'où ils inferent que par nostre propre confession nous nous sommes separez pour des causes friuoles , à quoy nous auons diuerses réponses.

Premierement , que ces Messieurs de Rome n'osent pas dire , que Monsieur Daillé ny pas vn des nostres ait jamais dit , que c'est seulement pour le retranchement de la Coupe , que nous nous sommes retirez d'avec eux ; & il paroist par ce que nous vous venons de dire , qu'il y a eu bien d'autres raisons , qui nous ont obligez à rompre avec Rome ; si bien que quand le retranchement de la Coupe seroit de peu de consequence , on ne pourroit pas nous accuser d'auoir fait retraite d'avec eux , pour des causes legeres , puis qu'outre celle-là nous en auons vne infinité d'autres tres - importantes , qui nous y ont obligez.

Mais nous adjouſtons outre cela , que ce retranchement de la Coupe ne peut passer pour vne chose legere ; Et que quand Monsieur Daillé l'auroit dit , nous ne defererions pas à son jugement ; Et en troisieme lieu , nous disons qu'ils l'en accusent à tort , & qu'il n'a jamais eu
cette

cette pensée.

Premièrement, nous disons que ce retranchement ne peut passer pour vne chose de peu d'importance : Car c'est rogner la monnoye du Prince ; Et que puis que les Sacremens sont vne parole visible, selon saint Augustin, les mesmes playes dont Dieu menace ceux qui adjousteront à sa parole ou en retrancheront quelque chose, sont préparées pour ceux qui adjoustant aux Sacremens, ou qui les mutilent. Et puis nous maintenons que c'est vne horrible injure, faite à la prouidence de Dieu, qui a jugé que ces deux parties du Sacrement de la Cene, le pain & le vin, estoient nécessaires pour appuyer nostre infirmité, d'auoir attenté de nous oster de ces deux signes, le vin, qui est celuy qui nous represente le mieux la mort de Christ, en quoy consiste toute nostre consolation ; Et disons encor que cét attentat redonde aussi au prejudice de l'Eglise, qui durant les temps de ses pelerinages en la terre, a besoin de ces deux appuis, & que ses conducteurs en cette occasion l'ont trahie comme si on arrachoit à vn oyseau l'vne de ses ailles, ou comme si on ostoit à vn impotent

vne

vne de ses anilles. Enfin nous disons que c'est vn sacrilege d'auoir osté à l'Eglise de Dieu vne partie des presents, que Christ luy a faits deuant que de quitter le monde; & que c'est comme si Eiezer seruiteur d'Abraham auoit dérobé Gen. 24. vne partie des brasselets & des carquants, qu'il enuoyoit à Rebecca, qui estoit destinée à estre la femme de son fils.

En second lieu, nous disons que quand le sentiment de Monsieur Daillé auroit esté tel que l'on luy impute, que nous ne l'en croyrions pas. Car nous n'establissons pas nostre creance sur l'autorité des hommes, que nous tenons tous estre sujets à faillir, & autant de roseaux cassez, qui percent la main de ceux qui les prennent pour leur appuy, mais sur la parole de Dieu. En ces rencontres nous ne ferions pas de difficulté de résister en face aux plus eminens d'entre nous, comme fit autrefois S. Paul à S. Pierre.

Mais il n'est point besoin d'en venir là: Car nous disons en dernier lieu, que cét Auteur n'a rien du tout de ce que ces gens là luy imposent; Il n'auoit garde de commettre vne faute si grossiere. Voyez la page quarantième de son liure, & la

& la seule inspection du lieu dementira cette importune & puerile calomnie.

Là par occasion parlant du Concile de Trente, il dit que les Peres qui le cond^onoient, estoient fort liberaux d'anathemes; qu'ils foudroyoient de leurs excommunications aussi bien les erreurs de petite consequence, que les sentimens les plus Heretiqués. Par exemple, que ceux de leur Communion (car c'est d'eux seulement qu'il parle) qui doutent que le mariage soit vn Sacrement sont excommuniez; que ceux qui doutent que le Pape en matiere de mariages puisse dispenser és degrez de consanguinité, sont pareillement excommuniez; qu'en fin ceux qui doutent que les raisons qui ont meu Rome à retrancher la Coupe soient justes, sont traitez tout de mesmes; Et cependant, dit-il, *Ce sont choses de peu ou de nulle consequence*, sçauoir à l'égard de ceux de Rome, entendant par *ces choses*, ces doutes sur ces diuerses matieres, qu'il venoit de specifier, tant le doute que le mariage soit vn Sacrement, que le doute que le Pape puisse dispenser és degres de consanguinité, que celuy en fin qui a de la peine à se persuader que les

raisons

raisons qui ont induit à ôter la Coupe, soient suffisantes. Mais ce n'est pas du retranchement de la Coupe, dont il dit que c'est vne chose de peu ou de point de consequence à nostre égard, qui est ce que malicieusement on luy veut faire accroire.

Adjoustez, qu'il n'est pas vray semblable, qu'écriuant nostre Apologie, il eust voulu par vne affirmation si étoudie ruiner tout le dessein qu'il s'estoit proposé, qui estoit de montrer que nostre separation a esté fondée sur de justes & incontestables motifs. Or sçachant qu'entre ces motifs là celuy du retranchement de la Coupe y tient vn notable rang, & que ce seul article a causé tant de plaintes, tant de troubles en Allemagne & en Bohême, jusques à auoir fait donner des batailles, seroit-il vray semblable qu'il appellast ce retranchement vne chose de peu de consequence, que l'on a presque tousiours mise à la teste des griefs, que l'on receuoit de Rome?

Mais j'ay honte d'insister si long-temps sur vne imputation si euidentement faulse. Venons à l'autre sujet de plainte, où Rome croit estre bien mieux fondée, qui est,

est, à ce qu'ils disent, l'auersion que nous auons pour eux, que nous auons manifestement fait paroistre; ayans receu les Luthériens à nostre Communion, à quoy nous n'aurions garde de les vouloir admettre quand ils la rechercheroient avec autant d'instance, comme ils l'ont en abomination.

A quoy nous respondons, que l'un ny l'autre n'est vray. Il n'est point vray que nous ayons de l'auersion pour eux. Il n'est non plus vray que leur opinion, à la considerer toute entiere avec ses appendices, ne soit pas plus condamnable que celle des Luthériens. Et c'est ce que nous ferons voir maintenant moyennant l'aide de Dieu.

Premierement, sur cette accusation, que nous ayons de l'auersion pour eux, nous lauons nos mains en innocence, & prenons Dieu à tesmoin que pour leurs personnes, *elles sont en nos cœurs à viure & à mourir ensemble*; comme Saint Paul le disoit aux Corinthiens, & que nous disons du plus sensible de nos ames, ce que disoit le mesme Apostre des Iuifs, au dixiesme chapitre de l'Epistre aux Romains; *Que l'affection de nos cœurs & la priere*

2. Cor. 7.
3.

prière continuelle que nous faisons à Dieu pour eux, est qu'ils soient sauvez, & que Dieu les appelle à sa cognoissance.

Peut-estre que les maux, qu'ils nous ont faits, & les seuces, qu'ils ont exercées sur nos Eglises en plusieurs endroits de l'Europe, leur persuadent que nous en auons conserué la memoire. Mais certainement ils ne nous cognoissent pas, & ne sçauent nullement de quel Esprit nous sommes menez; Il est vray que portant continuellement l'opprobre de Christ par les insultes, que l'on fait à ceux de nostre Communion par tout où l'Inquisition domine, que ces conseils pour la *propagation de la Foy*, qui se font toutes les semaines à Rome, où nostre vie est mise sur le tapis, & où toutes les astuces les plus profondes & toutes les violences imaginables sont mises en auant pour effacer nostre nom de dessus la terre, & pour reduire Ierusalem en monceaux de pierres; Il est dis-je fort difficile, que ce procedé si injuste ne nous donne vne idée tres formidable de Rome; & que la considerant en vne posture si pleine d'hostilité, comme elle nous paroist en ce lieu là, il ne nous prenne enuie de jeter des larmes

mes

mes comme autrefois fit le Prophete, quand il contemploit le Roy de Syrie, & que ce Roy luy demanda pourquoy il pleuroit, & que comme Elizée luy respondit qu'il pleuroit pour les maux qu'il feroit au peuple de Dieu, que de mesme nous ne fremissions, & que les larmes ne nous coulent des yeux pour les maux qu'elle nous a des-ja faits, & pour ceux qu'elle nous prepare encores. Mais la *Charité de Christ* qui nous estreint, & qui est celle qui prepare la victime, que nous presentons à Dieu de nos personnes, commence tousiours ce sacrifice en arrachant le fiel de nostre sein, & l'exemple du Fils de Dieu, qui *quand on luy faisoit outrage n'en rendoit point*, emousse toute la pointe de nos ressentimens.

Et pleust à Dieu que nostre sang fust employé à seruir de ciment à vne reünion de telle consequence, qui donneroit de la joye à toute la terre, & qui seroit comme vne *Resurrection des morts*, qui est le nom dont S. Paul signale le re-stablissement des Iuifs. Pleust à Dieu qu'il n'y allast que de quelques interests personels, ou du pas deuant à qui commenceroit ces recherches si edifiantes :
ô que

ô que de bon cœur nous leur sauterions au col, comme Ioseph fit à celuy de ses freres, nonobstant les mauuais offices qu'ils luy auoient rendus. Mais ce qui nous empesche d'en venir là, c'est Dieu mesme, c'est son Ange qu'il nous met en teste par le chemin, & qui empesche ces approches; c'est la nature de la doctrine Chrestienne dont est composée nostre Religion, qui se trouue tout à fait incompatible avec les doctrines de l'Eglise Romaine, dont nous contestons avec eux; Doctrines qui ne sont pas seulement opposées comme des contraires; ainsi que le froid & le chaud entre les qualitez elementaires, ou le blanc & le noir entre les couleurs (car encor de ces contraires peste meslées ensemble, il en resulte des qualitez mitoyennes) mais elles sont opposées comme des contradictoires, qui sont des termes si escartez, & qui prennent si formellement le contrepied l'un de l'autre, que jamais on ne les scauroit approcher.

Par exemple, ceux de la Communion de Rome nous accusent de dire, que le Pape est l'Antechrist, & eux disent que non, & que nous injurons le Souuerain

Act. 23.

Q.

Sacrî-

Sacrificateur, & celuy qui est le Lieutenant de Dieu en terre. Le moyen d'accorder des choses si inconsistentes & si opposées? Ils disent qu'il y a vn Purgatoire, & nous, nous disons qu'il n'y en a point d'autre que celuy du sang de Iesus-Christ. Ils disent qu'il y a vn sacrifice de Religion, qu'ils distinguent d'avec le sacrifice de Redemption, que Christ a fait en la Croix, & qu'ils appellent la Messe; Et nous, nous disons qu'il n'y en a point d'autre que celuy de la Croix, & que ce sacrifice de Religion est vne inuention humaine, qui ruine celuy de la Croix. Ils disent qu'il faut invoquer les Saints, au moins le Cardinal du Perron dit, que quoy que les particuliers s'en puissent dispenser, toute l'Eglise ne le peut pas; Et nous, nous enseignons que c'est vn seruice damnable, qui oste à Dieu vne partie de sa gloire, & dont nous n'auons ny ordonnance ny exemple en la parole de Dieu. Ils disent que la Vierge est nostre Aduocate, & qu'en quelques rencontres elle est plus accessible que Iesus-Christ, & que quelquesfois elle a receu des pecheurs en grace que Iesus-Christ auoit rebutez; comme vous le pouuez voir

voit en vn liure intitulé *Methode admirable pour seruir la Reyne des Cieux*, où la Vierge au haut d'vn eschelle, qui joi-
 gnoit le Ciel à la terre, reçoit ceux que
 Iesus-Christ auoit precipitez; Et j'ay veu
 vne taille-douce d'vn Iesuite, qui est
 peint entre la Vierge jettant du lai& de
 ses mammelles, & Christ distillant son
 sang, avec cette deuse, *quo me vertam
 nescio*, je ne sçay de quel costé me tour-
 ner; qui sont toutes choses que nous
 auons en horreur, & que nous ne sçau-
 rions ouyr sans detestation. Enfin ils en-
 seignent que nous sommes sauuez, en
 partie par le sang de Christ, & en partie
 par nos bonnes œuures & par nos meri-
 tes, trempez dans le sang du Fils de Dieu;
 Et nous, nous difons qu'il n'y a point d'au- Act. 4.
 tre nom donné aux hommes, par qui il faille ^{12.}
 estre sauué, que par Iesus-Christ, & qu'il n'y
 a point du tout de merites que les souf-
 frances du Fils de Dieu. Et que c'est des-
 honorer les bonnes œuures en les empoi-
 sonnant de fast & de presumption, que
 de dire qu'elles sont meritoires; & que
 c'est proprement *mestler les mouches avec le
 parfum.*

Le moyen (bien-aimez) d'accorder

Q.

2

& de

Daniel 2.
33.

& de concilier ces choses ? Certes comme en la statuë de Nabuchodonosor, il y auoit aux pieds de la terre qui ne se pouuoit marier avec le fer, & elle l'eust pû encor moins avec l'or, dont la teste estoit composée ; Ainsi toutes ces doctrines de l'Eglise Romaine, qui ne sont que terre, & que les interests mondains ont fait naistre, ne compatiront jamais avec l'or de la Doctrine Celeste. Et tout ainsi encor que quelque peine que le jardinier prenne, pour appliquer vne greffe de bon Chrestien sur le tronc d'un chou, ou d'un églantier, elle ne reprendra point, au moins est-il certain qu'elle ne donnera jamais aucun fruit ; Ainsi seroit-il de l'adjustement de ces parties si eterogenées & si discordantes ; & ce que Dieu a separé, il n'est pas au pouuoir de l'homme de le rejoindre.

Mais ces Messieurs nous pressent & nous demandent, d'où vient que nous auons tant d'auerfion pour nous rejoindre avec eux, & que nous n'en auons point pour les Lutheriens avec qui nous auons essayé à nous remettre par l'autorité d'un Synode national, quoy que leur opinion soit aussi déraisonnable touchant

chant la Cene, que celle de la transsubstantiation. C'est là le texte ordinaire de cette volée de Missionnaires, qui courent les Prouinces. Par cette seule escrime qui leur reste, ils se persuadent qu'ils esbranleront les ignorans, & ceux qui sont mal affermis en la connoissance de la verité, à qui ils font croire que nous sommes amis du Schisme, & que nostre separation est arriuée par caprice, ou par quelque interest mondain.

Et pensent dire quelque chose de fort considerable, quand ils font remarquer que cette Ordonnance du Synode a esté faite justement au temps que le Roy de Suede prit les armes, & qu'il entra en Allemagne; Et que le but de ce Synode là estoit de nous insinuer aux bonnes graces de ce grand Roy, pour faire avec luy vn puissant effort contre le Pape, & contre les Puissances qui s'interessent en son exorbitante autorité.

A quoy premierement nous respondons, que c'est vne extreme calomnie, dont ils essayent à noircir nostre Religion, quand ils imputent ou à temerité, ou à la prudence mondaine nostre separation. Jamais affaire n'a esté concertée

avec plus d'attention, ny executée avec plus de crainte & de tremblement. Quand on en vint à cette genereuse resolution de rompre avec Rome, ce ne fut qu'apres mille denis de Iustice, mille remonstrances que l'on fit à tout ce Clergé Romain durant plusieurs siecles, d'oster les erreurs qui pulluloient au milieu d'eux; Ce ne fut qu'apres mille Predications de ces *deux Tesmoins*, qui furent mis à mort dans la grande Cité, mais que Dieu ressuscita, & qu'il remit sus pied pour prendre sa querelle en main, & pour deliurer son peuple de la seruitude sous laquelle il gemissoit.

Et tant s'en faut que quand ils executerent ce glorieux dessein, ils ayent consulté la chair & le sang, ny que le monde y puisse prendre aucune part, qu'au contraire, c'estoit rompre avec le monde, & avec toutes les habitudes charnelles. Et sans doute que n'eust esté que Rome les chassa, comme Pharao fit les Israelites, & qu'en mesme temps Dieu les tira de là dedans par main forte, & par bras estendu, & par la puissance insurmontable de cette puissante voix, *Sortez de Babylone mon peuple*, ce dessein auroit auorté dans la

la sensualité, l'enfant seroit venu jusques à la sortie; mais il n'y auroit point eu de force pour enfanter; & la puissance des tenebres se seroit renforcée sur toute la face de la terre.

Sur tout, c'est vne malice inexcusable à ceux qui disent, que nous nous sommes aduisez de cette recherche des Luthériens, justement au temps du Roy de Suede, pour joindre nos armes aux siennes, & pour abbatre la puissance du Pape. Je l'appelle malice, par ce que ceux qui nous accusent de ces intrigues politiques, ne peuvent ignorer que cette reconciliation n'ait esté recherchée plus de vingt fois; Que Bucer l'auoit fort auancée vn peu auant sa mort; Que Melancthon en faisoit le capital de ses plus serieuses pensées; Que Pareus tres-grand homme en a fait vn liure expres, qu'il a intitulé *le Pacifique*, où il propose vne infinité d'Euidens, pour paruenir à cette reconciliation; Que les deux derniers Rois d'Angleterre ont employé les plumes de trois des plus doctes Euesques d'Angleterre, Hall, Morton, & Daucnant, pour moyenner cette reconciliation si desirée de tous les gens de bien,

& si trauerfée par le Diable, qui est l'en-
nemy de la concorde.

Mais il nous faut respondre à cette
question qu'ils nous font, pourquoy les
Lutheriens sont admis en nostre com-
munion en mesme temps, que nous re-
jettons celle de Rome?

Ces Messieurs sont en possession de
nous harfeler sans cesse par des obje-
ctions pueriles, & de dissimuler eternal-
lement la solidité de nos responses. Par
exemple vous ne verrez pas vn Moine,
qui ne vous demande, Mais où estiez
vous auparauant la Reformation entre-
prise par Luther, & par Calvin? Et vos
Peres qui viuoient parmy nous, sont-ils
damnez? Mais ils dissimulent les respon-
ses pertinentes, que cent fois nous leur
auons faites sur ce sujet: sçauoir sur l'ar-
ticle de nos Peres; Que nous jugeons
charitablement qu'ils sont sauuez, & que
Dieu leur a fait misericorde: mais nous
adjouſtons en mesme temps, que si Dieu
les a sauuez, il leur a donné la Foy pour
embrasser Iesus-Christ pour leur vniue
Sauueur Car la Foy, si elle est veritable,
a la faculté de discernement, pour reco-
gnoistre son veritable objet d'auec ce qui
ne

ne l'est pas, & pour choisir *le lis des vallées* entre toutes les mauuaises herbes, dont le champ du Seigneur pourroit estre couuert; Comme les Abeilles qui volent sur vn parterre de fleurs, mais qui passent par dessus les venimeuses, & ne s'attachent qu'à celles d'où elles peuuent tirer le suc dont elles font leur miel. Et nous sommes persuadez, que Dieu a donné à ceux à qui il a fait misericorde viuans en cette communion là, des preseruatifs secrets contre l'Idolatrie, & contre la contagion des erreurs dont les Deluges inondoient toute la terre.

Et quant à l'autre question, où nous estions auant Luther & Calvin; Ils suppriment malicieusement nos responses, qui satisferont tousiours à des esprits raisonnables. Car nous leur disons que nous estions au milieu d'eux; comme le bon grain parmy la paille; Que Dieu *cognoist* ^{2. Tim. 2.} ceux qui sont siens, & que jamais il ne s'est ^{19.} laissé sans *tesmoignage*. ^{Act. 14.} Et que l'efficace ^{17.} de sa vocation à trié d'entr'eux vn petit nombre qu'il a marquez de son cachet, & sanctifiez par son Esprit les contregardant de la seduction, qui estoit au monde; Et que quoy que le pain qu'ils man-
geoient

geoient n'estoit pas tout à fait repurgé d'yurose, Dieu leur faisoit la grace de le purifier tant qu'ils pouuoient, & de n'attacher l'appetit & l'auidité de leur Foy & de leur Esperance qu'à Iesus-Christ le Sauueur, qui est le seul pain de vie.

Nous adjouſtons que ce qui trompe ces Messieurs là, c'est qu'ils ont ce prejugé, que l'Eglise consiste aux Prelats, & aux grands de ce monde, & en la pompe, & en la magnificence de son culte, & de ses seruices; au lieu que la vraye Eglise est vn petit nombre de sanctifiez, que Dieu a pris à foy, qui n'ont point trahi la cause de Dieu, & qui ont *fait confession de bouche à salut*, seellans la verité qu'ils croyoient par leurs genereux martyres, & ne soüillans point leurs robes dans les impuretez du siecle. Ainsi ils nous rompent la teste, par cette maxime si commune, *Hors de l'Eglise il n'y a point de salut*, que par consequent il n'y en a point pour nous, puis que nous ne voulons point de communion avec eux.

Mais ils cachent ce que nous leur disons que nous demeurons d'accord de ce principe, que hors l'Eglise, dont Iesus-Christ est le chef, il n'y peut auoir de salut;

salut ; Et que selon la remarque de S. Luc au commencement des Actes des Apôtres, il se faut *ranger à l'Eglise pour estre* Act. des Ap. c. 2. 47. *sauvé* ; Qu'il n'y a que ce sacré Corps , à qui Iesus-Christ communique la vie , & qu'il faut estre vny à ce sep pour participer à sa seue, & à sa viuifiante vertu.

Mais nous affirmons quand & quand, que c'est vn discours impertinent de dire , hors l'Eglise Romaine il n'y a point de salut ; & que comme les Eglises d'Armenie , de Syrie , d'Antioche , dont les tiltres d'antiquité sont plus incontestables que ceux de Rome , se feroient siffler par l'Eglise Romaine , si disans, hors de l'Eglise il n'y a point de salut , ils entendoient d'affecter ce priuilege à leurs Eglises ; Ainsi ceux de la communion de Rome ne sont pas plus raisonnables, quand ils maintiennent que hors l'Eglise il n'y a point de salut, entendans cela de la Romaine.

Certainement nous sommes bien éloignez de conte. Car tant s'en faut que nous croyons que hors l'Eglise Romaine il n'y ait point de salut , que nous estimons qu'il n'y en peut auoir du tout pour ceux qui embrassent tous ses dogmes, puis

puis que selon cette belle sentence de S. Ambroise, *personne ne peut estre joint à l'Eglise, qui est separé de l'Evangile.*

Cependant permettez-nous d'admirer le sourcil & la confiance de cette Eglise là. De toutes ces *filles de Prince*, dont l'Eglise prend le nom au Cantique des Cantiques, c'est à dire, de toutes ces Eglises particulieres, qui toutes pretendent aux chastes amours de Iesus-Christ, il n'y en a point de moins belle, de moins agreable, que la Romaine, comme nous vous l'auons montré au premier Sermon; Cependant il n'y en a aucune qui fasse plus de bruit, ny qui die avec plus d'assurance; *Je sieds Reyne, & je ne verray point le dueil.* Elle n'a pas seulement la veuë tendre, comme Lea; mais nous pretendons qu'elle est aueugle tout à fait, & pauvre, c'est à dire, destituée de ses plus beaux ornemens, qui est cette auguste verité, & ce Soleil qui la reuestoit, lors qu'elle faisoit partie de la vraye Eglise de Dieu, telle qu'elle nous est representée au liure de l'Apocalypse. Et il y a long-temps que comme ces folles vierges, elle a laissé esteindre sa lampe, & que Iesus-Christ l'a laissée dans son liét,

& l'a

& l'a abandonnée à sa mollesse. Neantmoins elle crie le plus haut de toutes, *le Temple, le Temple*, & en se designant soy-mesme, elle vous dira tousiours, hors l'Eglise il n'y a point de salut.

Tout de mesme ils crieront eternellement (faute de meilleures armes) contre nostre vnion avec les Lutheriens, & la rupture que nous auons faite avec eux, & en laquelle nous perseuererons tant qu'il y aura d'Eglise en la terre; Mais par vne surdité affectée, ils ignorent volontairement les satisfactions tres-amples, que tant de plumes doctes d'entre les nostres leur ont données sur ce sujet, qui sont premierement; Que c'est impertinemment qu'ils inferent, que si nous nous sommes reconciliez avec les Lutheriens, & si nous les recognoissons pour freres nonobstant l'erreur qu'ils commettent en la Doctrine du Sacrement de la Cene, que nous deurions traiter de mesme avec eux, & les recognoistre pour nos freres, nonobstant la transsubstantiation que nous condamnons en la communion de Rome. Car cela auroit quelque couleur si és autres points de la Religion nous conuenions avec eux, comme
nous

nous faisons avec les Lutheriens, qui comme nous, mesconnoissent l'autorité démesurée du Pape, qui n'adorent que Dieu, & qui ne recognoissent point d'autre Mediateur entre Dieu & les hommes, que Iesus-Christ Dieu & Homme; qui n'inuoquent point les Saints; qui ne déroberent rien à Iesus-Christ pour en reuestir la sainte Vierge; qui ne recognoissent point de Purgatoire; qui s'expriment comme nous en la Doctrine importante de la justification, la faisant consister comme nous en la seule imputation de la Justice de Christ; qui abhorrent le merite des œuvres, & qui n'en cherchent qu'en la misericorde de Dieu & dans les souffrances de son Fils. Et qui particulièrement ne ruinent point la nature du Sacrement, laissant les signes tous entiers en la Cene, quoy qu'ils les conjoignent à la chose signifiée. Au lieu que Rome oste les signes, qui sont le pain & le vin qui sont annullez par la transsubstantiation, & n'y laissent que des accidens, qui estant choses incapables de nourrir, ne peuvent estre signes de la chose signifiée, qui est la nourriture que nous cherchons en Iesus-Christ; que s'il
n'y a

n'y a point de signe il est euident qu'il n'y a point de Sacrement.

Certainement, si ces Messieurs de l'Eglise Romaine en estoient venus jusques à ces termes, & s'ils s'estoient purifiez jusques-là, j'aduouë que ce seroit vn grand acheminement à la reconciliation; mais tandis qu'ils demeureront en l'estat où ils sont, voire *que le souillé se souillera encores*; C'est inciuilement, pour ne rien dire de plus, qu'ils demandent d'estre traitéz comme les Lutheriens.

Mais j'adjouste quand & quand, que quoy qu'ils en fussent venus jusques-là, s'ils enseignoient la transsubstantiation comme ils font, y joignant vn sacrifice propitiatoire, qui est la Messe, qui gaste celuy de Christ, & s'ils vouloient qu'on adorast ce qu'on presente en la Cene, je dis, que nous ne pourrions auoir de communion avec eux, & que cependant nous serions bien fondez de nous reünir avec les Lutheriens, par vne tolerance charitable.

La raison de cela est, que ce ne sont pas proprement les opinions absurdes, qui nous ont separez d'avec l'Eglise Romaine; Mais ç'ont esté celles qui outre l'absurdité

l'absurdité du dogme y ont conjoint la superstition, & quelque chose d'injurieux à Dieu; telle qu'est l'Idolatrie. . . Quand en quelque poinct de Doctrine il n'y a que de l'absurdité, & que l'inconuenient que l'on y remarque, ne consiste qu'en des consequences, que l'on en tire, que celui qui les met en auant mesconnoist, & qu'il a en horreur, quelque grande absurdité qu'elle contienne, & quelque impertinente qu'elle paroisse à vn parfait raisonnement, elle peut estre tolerée, pourueu qu'és autres points essentiels au salut sa creance soit irreprochable, & qu'elle ne soit point gastée d'Idolatrie.

Appliquons cette consideration à la question presente. L'opinion des Lutheriens est tres-absurde, nous l'auoüons; mais il n'y a point d'Idolatrie: car il n'y a point d'adoration du Sacrement; au lieu que la Doctrine de Rome oblige tout le monde à se prosterner deuant l'Hostie, & à l'adorer comme Dieu.

Que si vous dittes, il est vray que les Lutheriens n'adorent pas, mais tant s'en faut que cette exception serue à les justifier, qu'au contraire, elle aggraue grandement leur faute, par ce qu'ils de-
uroient

uroient adorer le Sacrement, puis qu'ils croient que Iesus-Christ Dieu & Homme y est present, non seulement en sa Diuinité, mais aussi en sa Nature humaine.

Les Lutheriens se moquent de cette objection là; & nous, nous leur prestons main forte, & nous joignons à leurs défenses. Car ils nient & nous le nions avec eux, qu'il faille adorer Iesus-Christ en la Cene, quand bien sa Nature humaine seroit adorable, & qu'elle y seroit presente. La raison de cela est, qu'il ne faut adorer Dieu, sinon la où Dieu manifeste sa presence par quelque signe exterieur; qui nous assure que c'est Dieu, qui y apparoit, ou par quelque miracle, comme Iacob adora Dieu, & luy erigea vn Autel apres que par la magnificence de cette auguste apparition, & la frayeur dont il se sentit saisi, il recognût que c'estoit Dieu qui se manifesta à luy en Bethel. Et encor que l'on sçache bien que Dieu est par tout & en chaque endroit de la terre, si Dieu ne declare qu'il veut estre adoré en quelque lieu déterminément, il ne veut pas qu'on l'y adore. Comme tardis que Dieu vouloit estre adoré

R. devant

deuant l'Arche de l'Alliance, il n'y auoit aucun lieu particulier, où les Israëlités adorassent, quoy qu'ils sçeuissent bien que Dieu qui est par tout, y estoit aussi bien qu'il estoit en l'Arche. Et comme il est sans doute que Dieu remplit les Cieux & la terre; Qu'il n'y a point du tout de lieu, où Dieu ne soit quant à son essence, quant à sa presence, & quant à sa puissance, comme s'expriment les Scholastiques, & comme il est selon le sentiment de Saint Paul, & *en nous tous & sur nous tous*. Cependant ce seroit vne extrauagance, qui ne seroit point pardonnable, si sous ombre que Dieu est dans l'vne des Colomnes de ce Temple, que l'on allast attacher sa deuotion à cette Colonne, & y adorer l'Eternel; Et si sous ombre que S. Paul dit, que Dieu est en chacun de nous, nous nous allions prosterner les vns deuant les autres.

Mais je passe plus outre, & je maintiens, que quand bien les Lutheriens failliroient en n'adorant pas le Sacrement, où ils croyent que Iesus-Christ est present, que nous les pourrions excuser & tolerer en nostre communion, & non pas ceux de Rome, qui adorent le Sacrement,

ment, où Iesus-Christ n'est pas. Et que quand bien nous accorderions qu'en l'une & l'autre de ces hypotheses, il y auroit de l'ignorance & de l'erreur, que l'ignorance des Lutheriens est excusable, & que l'ignorance de Rome ne l'est point du tout; Que l'ignorance de ceux-là vient de foiblesse, qui donne de la pitié, & porte à l'indulgence & au support; mais que l'ignorance de Rome est vne ignorance affectée, proche de dol, qui n'excuse pas, mais qui donne de l'auersion; semblable à celle de Samson, qui ne pût jamais descouvrir la malice de sa femme; mais qui se laissa lier volontairement & mener au Temple de l'Idole. Certainement l'ignorance, que cet homme eust pû pretendre de sa femme, non que Dieu luy auoit donnée, mais que sa conuoitise s'estoit choisie; ne l'eust nullement justifié; Par ce que c'estoit vne ignorance trop grossiere & trop palpable, que la sienne, & que le moins du monde qu'il eust voulu ouurir les yeux, il eust peu cognoistre les mauuais desseins de sa femme; Au lieu que l'ignorance des Lutheriens se peut, sinon justifier pleinement, au moins se peut-elle excu-

fer par des raisons extrêmement considérables.

Pour vous faire entendre cela, figurez-vous que les Lutheriens se dispensent de l'adoration de Iesus-Christ en la Cene; quoy qu'ils l'y croient present par ces raisons, ou par d'autres semblables.

Peut-estre que comme nous auons desia touché, ils posent cette maxime; Qu'en ce qui est de l'adoration, que nous deuons à Dieu & à son Christ, qui est vne matiere fort delicate, nous nous deuons exactement tenir à sa volonté, & n'y faire pas que nous n'y soyons conduits par ses ordonnances: Voyans donc qu'il ne nous paroist nulle part en la parole de Dieu, qu'il faille adorer Iesus-Christ en la Cene, ils n'osent s'ingerer de le faire.

Peut-estre encor qu'ils se fortifient par l'exemple de la conuersation de Iesus-Christ avec ses Disciples, & avec la Sainte Vierge, & avec Ioseph estimé son Pere. Quand il manifestoit sa Diuinité par quelque action miraculeuse, ils l'adoroient sans scrupule, & nous ne lisons point que Iesus Christ ait refusé ces honneurs, quand ils les luy ont rendus. Ainsi en S. Mathieu, les Sages venus d'Orient l'adorerent,

l'adorerent, à cause du miracle de cette Estoille, & de ses mouuemens, & de ses haltes, & de sa station sur la maison, où estoit le Sauueur du monde, qu'ils cherchoient. Et cette action là ne fut blasmée de personne. Ainsi encor les Ap^{Luc 24. 52.}ostres l'adorerent vn peu auparauant son Ascension dans le Ciel; Mais ce fut apres qu'il se fut miraculeusement deliuré des liens de la mort, & qu'il se fut *declaré Fils Rom. 1. de Dieu en puissance par la resurrektion d'entre les morts.* Mais ils ne l'adoroient pas, quand il renoit sa Majesté Diuine cachée sous l'infirmité de sa chair.

Particulierement, il me semble qu'ils se peuuent justifier, sur tout à l'esgard de Rome, par exemple, de la fasson de viure de la saincte Vierge, avec Iesus-Christ; Car l'estimans sçauante jusqu'à dire d'elle, qu'elle est cette Sapience Eternelle, dont le Sage parle; tesmoin le Iesuite nommé Salazar sur les Prouerbes de Salomon; qui la fait entreuenir en l'œuure de la creation, & y porter ses suffrages; Il n'est pas vray semblable que luy donnant vne connoissance si vaste & si estenduë, ils se puissent persuader qu'elle ait ignoré, que ce digne fils, qui estoit

engendré d'elle, selon la chair, fust Fils de Dieu eternellement, selon l'*Esprit de sanctification*, c'est à dire, selon la Diuinité. Cependant tout le temps qu'elle conuersa avec cette Auguste personne, en qui estoient cachez tant d'ineestimables *thresors de sapience & d'intelligence*, & toute *plenitude de Diuinité*; ny deuant, ny durant l'exercice de son ministere, nous ne lisons point, ny que Ioseph, ny que la sainte Vierge l'ayent jamais adoré; au contraire, il est dit en S. Luc, qu'il se tenoit assujetty à leur conduite, bien loin de receuoir d'eux l'adoration, qui est deuë au vray Dieu. Il est bien dit que la Sainte Vierge mettoit en son cœur toutes les choses qui estoient dittes de luy, mais jamais qu'elle l'ait adoré.

Bref, il me semble qu'ils peuuent excuser leur mesprise, posez qu'il la faille ainsi appeller, par les exemples ordinaires d'un Maistre, qui pour vn temps cache sa qualité sous l'habit d'un seruiteur. Tandis qu'il paroist en cét estat là, il ne veut pas que ses domestiques le seruent, ny qu'ils luy rendent les submissions qu'ils luy doiuent, quand bien ils le reconnoistroient en cét equipage - là, pour estre
leur

leur Maistre ; Ainsi peuuent-ils dire, que par tout où Iesus-Christ a paru *en forme de seruiteur, & en vn estat contemptible, & d'un vermisseau*, tel qu'il sembloit durant *les jours de sa chair*, & tel encor que selon la creance de Luther, il est en la Cene, caché sous les elemens du pain & du vin, ils croyent estre bien fondez de ne l'adorer pas. *Philip. 2.*
Pfal. 22.
Heb. 3. 7.

Representez-vous donc des gents qui raisonnent de la sorte, & jugez si quand bien il y auroit de l'erreur en ces discours, si ces erreurs sont pas bien plus pardonnables, que celle de l'Eglise Romaine, par laquelle ils adorent non seulement Iesus-Christ present au Sacrement, mais le Sacrement mesme, qu'ils croyent n'estre plus pain, mais qu'ils disent estre transsubstantié en la chair du Fils de Dieu. Car si les Lutheriens raisonnent mal, au moins vous voyez bien que leur raisonnement, que nous trouuons tres-solide, est fondé en beaucoup de verisimilitude, & que s'ils pechent par ignorance, leur ignorance n'est point condamnable, comme celle de Rome, qui est si absurde, qu'elle approche du dol & de la fraude.

R. 4 Car

Car ces derniers icy dementent le témoignage des sens, qui quand ils sont bien disposez, comme le requierent les Philosophes, que l'organe est sain & bien habitué, que l'objet est en vne distance raisonnable, & que le milieu par lequel les objets transmettent leurs images dans nos sens, est simple & conditionné comme il faut, sont non seulement infailibles; mais sont le témoignage de Dieu mesme qui parle à nous par ces sens, qu'il nous a donnez.

Tellement qu'à le bien prendre, qui ne croit point au témoignage du sens, ne croit point au tesmoignage de Dieu mesme; ce qui est non seulement vne insigne folie, mais vn crime tres-qualifié.

Or ceux de l'Eglise Romaine pechent de la sorte; car quoy que leurs yeux & leur attouchement, & leur goust, & leur flair, leur testifient qu'en la Cene, c'est du pain & du vin qu'on leur presente, & qu'en la bouche de tant de tesmoins irreprochables, quand ils sont constituez comme il faut, toute parole doive estre ferme & incontestable; neantmoins ils se determinent à n'en croire rien, c'est à dire à ne point croire à Dieu, qui dans
l'ordre

l'ordre de la nature, dont jamais il n'a détruit les loix, parle à nous par l'organe de ces sens là. Or à cét esgard les Lutheriens ne pechent point; car leurs sens ne leur apprennent point que Iesus-Christ ne soit point au Sacrement d'une façon ineffable, ne plus ne moins que les mesmes sens ne leur apprenoient pas que la Diuinité fust jointe à l'Humanité, tandis qu'il conuersoit en la terre.

Et ne dittes point que leur raison s'ils s'en vouloient seruir, leur apprend que Iesus-Christ qui est homme comme nous, & qui a ses raisonnables dimensions comme les autres hommes, ne peut pas estre enfermé dans vne petite parcelle de pain, ou dans vne goutte de vin, & que la raison est aussi croyable que le sens, que par consequent, puis que les Lutheriens n'y deferent pas, ils sont aussi condamnables que ceux de Rome, qui rejettent le témoignage des sens en la matiere de la transsubstantiation.

Car nous répondrons premièrement, que les Lutheriens n'ont jamais dit, que Iesus-Christ soit contenu dans le pain, ou dans le vin; ils disent seulement qu'il y est d'une façon qu'ils croyent incom-
prehen-

prehensible, & qu'il est non seulement dans le pain, mais qu'il est aussi au dessus & au dessous, & tout à l'entour du pain & du vin.

Et quant à ce que l'on dit, que le témoignage de la raison est aussi recevable, que celui du sens : Je l'auouë, si nous pouuions estre assurez que la raison est en sa naturelle assiette, comme nous le pouuons estre du sens. Mais on ne peut jamais sçauoir, si la raison est éclairée comme il faut, elle qui est perpétuellement en desordre, tantost par les prejugez, tantost par les coustumes, & par les exemples, & par la turbulence des passions; Au lieu que les sens s'écartent rarement de leur propriété naturelle.

Outre encor que nostre raisonnement, tout le temps qu'il est priué de la conduite de l'Esprit de Dieu, est vne faculté ondoyante, & qui se contourne par diuers ressorts. Tout ainsi donc qu'une montre, où il y a diuers mouuemens, n'est quasi jamais dans sa justesse, ny dans sa legitime constitution; d'où vient ce dire du Sage, *que l'homme ne connoist point ses voyes.* Et que si l'on dit du Juste, *qu'il tombe sept fois le jour,* l'on peut dire de la faculté

faculté raisonnable , qu'elle est dans de continuelles bronchades ; Au lieu que les sens sont quasi toujours bien conditionnez , & leurs operations estant simples, ils ne trompent jamais. Aussi Dieu nous apprend à nous défier de nostre raisonnement naturel, sa parole ne parle que de la vanité de nos pensées. *Elle crie que l'imagination du cœur de l'homme, n'est que mal en tout temps, & que les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées.* Mais vous ne lisez point que jamais elle ait decredité les sens, ny qu'elle nous ait defendu d'en recevoir le témoignage.

Que si vous me demandez la raison de cette defference ; l'estime que c'est que Dieu n'a point voulu que le peché ait fait ses degasts dans nos facultez sensuelles, comme il a fait dans la raisonnable ; par ce qu'aussi cette faculté a esté la plus criminelle, & que c'est elle qui a formé la reuolte contre Dieu ; Ce que n'ont pas fait les sens,

Outre cela , Dieu a maintenu les sens presque dans la perfection en laquelle il les a creés, & leur a continué la certitude de leur témoignage , par ce que nostre raison tirant ses premieres connoissances
du

du témoignage des sens , la Sageſſe de Dieu ne pouuoit ſouffrir que les ſens fuſſent ordinairement ſubjets à deception : Autrement toute noſtre vie euſt flotté dans des incertitudes , & des irrefolutions, qui euſſent rendu l'homme vn animal ridicule , & euſſent troublé toute la ſocieté des hommes.

Mais nous ne diſputerons pas icy davantage , à qui du ſens ou de la raiſon il faut attribuer plus de certitude ; la diſcuſſion en ſeroit purement Philoſophique, & ſurpaſſeroit la capacité de la plus grande partie de nos auditeurs. Il ſuffit ſeulement de dire , que les Lutheriens n'auoüeront jamais , que la raiſon condamne leur hypothèſe ; ils en ſont infiniment eſloignez. Mais ceux de l'Egliſe Romaine * confeſſent que leur ſens leur dit, que ce que l'on voit en la Cene, c'eſt du pain & du vin ; & que neantmoins ils ne reçoient point ce témoignage , quoy qu'eſtant vniforme , & vniuerſel & perpetuel, & preſque de tous les ſens enſemble , cela duſt paſſer pour le témoignage

* *Thomas d' Aquin en ſon Hymne à l'Euchariftie , dit expreſſément que Viſus, guſtus, tactus in te fallitur , c'eſt à dire , que la veüë, le gouſt & le toucher, ſont trompez en l'Euchariftie.*

de Dieu mesme. D'où il paroist qu'en cette question, Rome est infiniment plus condamnable, que ne sont les Luthériens.

Tout ainsi donc que si vous demandiez de deux seruiteurs, lequel est le plus condamnable, ou celuy qui rencontrant son Maistre, trauesti sous l'habit d'un seruiteur ne le salueroit point, par ce qu'il presumeroit que puis que son Maistre se cache, il ne veut pas estre connu; Ou l'autre, qui ayant ouy dire à son Maistre, parlant de soy-mesme, qu'il estoit vn arbre fructifiant en sa maison, pour signifier par ces termes metaphoriques, que c'est de luy, dont chaque particulier de la famille tire sa nourriture & sa subsistance, voudroit à toute force luy mettre du fumier au pied pour l'amender, ou qui prenant la serpe en la main sous pretexte de l'emonder, luy couperoit bras & jambes, par ce que son Maistre auoit dit qu'il estoit vn arbre; Je ne doute point que sans hesiter vous ne disiez de ce premier, qu'il est peu ou point coupable, & que s'il l'est, son raisonnement est tres plausible, & le rend fort excusable. Mais que l'autre est vn extrauagant, & vn

vn meschant, qui sçauoit ou qui le de-
uoit sçauoir par le témoignage de ses
sens, que son maistre n'étoit pas vn ar-
bre.

Le mesme jugement deuez vous pro-
noncer entre vn Lutherien, qui n'ado-
re pas Christ en la Cene, fondé sur des
retenuës scrupuleuses, & qui ont tant
de verisimilitudes, que nous les esti-
mons bien fondées; Et vn de la com-
munion de Rome, qui prenant Iesus-
Christ au mot, quand il dit donnant le
pain, *Cecy est mon Corps*, prepare ses
dents & le ventre pour le manger, quoy
que ses sens luy témoignent hautement
que c'est du pain, & que par conse-
quent, ce ne peut pas estre le corps sen-
sible de Iesus-Christ. Du premiet vous
en diriez peut estre qu'il est extraua-
gant; mais de l'autre quelque ignoran-
ce qu'il pretente, vous direz tousiours
qu'il est infiniment coupable; par ce
que son ignorance est trop grossiere, &
que ses sens, s'il en eût voulu receuoir
le témoignage, l'eussent tiré de cét er-
reur.

Mais ces Messieurs continuent leur
pointe, & pour nous monstrent que le
sensiment

sentiment des Lutheriens n'est pas plus favorable que le leur, ils alleguent que de l'opinion des Lutheriens s'ensuit la ruine de la nature humaine de Iesus-Christ : car ils abolissent les proprietes d'un veritable corps, en le faisant estre ou par tout, ou au moins en tous les lieux, où le Sacrement s'administre; Que s'ils ruinent la nature du corps de Christ, ils ruinent en consequence tout le Mystere de pieté, & renuersent de fond en comble la Religion Chrestienne. I'auoüe, mes freres, que ces dangereuses consequences se peuuent inferer de la consubstantiation, que les Lutheriens enseignent; Mais je dis aussi que ce sont consequences qu'ils nient fortement deuoir emaner de leur creance; & qu'ils ont ces consequences autant en execration, que nous, & qu'ils les ont tellement en horreur, qu'il n'y en a pas vn dans cctte communion qui ne vous aduoüe franchement, que s'il croyoit que de la doctrine de la consubstantiation l'on peust tirer des conclusions si heretiques, il y renonceroit de bon cœur. Par ce donc que les Lutheriens se contiennent dans la simple

affir-

affirmation de la consubstantiation, que nous recognoissons pour estre tres éloignée de la raison & de la parole de Dieu, & que l'absurdité qui s'y rencontre n'est point criminelle, & qu'ils desauoient la consequence que nous en tirons; nous auons pitié de leur erreur, & ne laissons pas de les traiter en freres, puis qu'au reste ils conuiennent avec nous en tous les fondemens de la Religion Chrestienne; & qu'ils n'enseignent rien qui les renuerse directement, comme fait Rome, qui veut qu'un morceau de pain soit Dieu mesme, & qui nous veut obliger à l'adorer.

Par exemple, les anciens ont cru jusques au sixiesme siecle inclusiuement, qu'il se falloit abstenir de sang, qui estoit vne ceremonie legale, dont l'observation tiroit en meime consequence, que celle de la Circoncision que Saint Paul tient de telle importance, qu'il dit, que *Christ ne profite de rien à celui qui se circonçoit*, par ce que de ressusciter ces figures legales, apres leur accomplissement, c'est tacitement mesconnoistre la venue de Christ au monde,

Galat. 5.

2.

de, & l'accuser d'inutilité, & renoncer à la liberté Chrestienne. Cependant pas vn des Chrestiens d'aujourd'huy n'a rompu avec ces premiers Peres de l'Eglise, sous ombre de cét erreur, parce qu'ils n'ont pas preueu les mauuaises consequences que l'on en pouuoit tirer; & que ces Saints personnages ont esté si jaloux des interests du Redempteur du monde, & de sa salutaire doctrine, que s'ils auoient estimé que de ce sentiment touchant l'usage du sang, l'on eust pû tirer de si sinistres consequences, ils l'auroient regetté sans doute, & l'auroient eu en execration.

Nous disons la mesme chose, apres Monsieur Daillé, du sentiment de saint Hilaire, qui croyoit que le corps de Christ estoit impassible, & que quand les Iuifs le percerent de la lance, qu'il en receut aussi peu de douleur, qu'auroit fait vne riuere si vous la transperciez d'vne espée.

De cette opinion là, on en pouuoit inferer des consequences prodigieuses: car elle semble conuertir en grimaces & en des fictions routes pures l'histoire de la Passion de nostre Sauueur; cepen-

S. dan:

dant par ce que ce Saint homme improuoit ces consequences, & ne reconnoissoit point que l'on les pust tirer de sa doctrine, les Perés & toute l'Eglise dans les siècles suiuaus l'ont supporté; & son nom est demeuré en benediction en l'Eglise de Dieu. Telle est l'indulgence dont nous vsons enuers ceux de la confession d'Auxbourg, par ce que les sujets sont tous semblables.

Enfin ceux de Rome nous piquent d'honneur, & nous accusent de lascheté, & de bassesse, de presenter la main à ceux qui rebutent nos recherches; disant que Luther & ceux de son party ne nous peuuent souffrir, & qu'ils ne veulent point de communion avec nous. Aquoy nous respondons qu'il est vray, que quelques - vns des plus chagrins & des moins raisonnables ont de l'auerfion pour ceux qu'ils appellent les sectateurs de Calvin, & que ceux - là correspondent fort mal aux offices de charité, que nous leur rendons; & qu'ils nous donnent grand sujet de leur parler avec le ressentiment & le creue - cœur de Saint Paul, quand

quand il disoit aux Corinthiens, *Que* ^{2. Cor. 12.}
les aimant tant & plus, il estoit porttant^{15.}
moins aimé d'eux; Et qu'il semble que
 les charitables recherches que nous fai-
 sons d'eux les portent au mespris, im-
 putant à fraude ce que nous leur presen-
 tons en la simplicité de nos cœurs: L'ay
 dit quelques-vns, parce qu'il y en a
 beaucoup dans ce corps des Lutheriens,
 qui conspirent en mesmes desirs avec
 nous, & qui s'affligent de voir, que des
 mal-entendus, & des creances qui n'ont
 rien de pernicieux, tiennent separez
 ceux que la charité de Christ, & vn mes-
 me Esprit, & la consanguinité d'une mes-
 me doctrine és choses qui sont necessai-
 res à salut, deuroit estreindre tres-estroi-
 tement.

Certainement, ceux qui se souvien-
 nent de ce qui s'est passé sur cet arti-
 cle là en Allemagne depuis vingt-cinq
 ans, auprez du Duc de Saxe, l'un des
 plus puiffans Princes du parti Luthe-
 rien, sçauent bien qui est celuy qui a
 diuerti ce Prince-là de prester l'aurcil-
 le à la révnion, à quoy il auoit tres-gran-
 de inclination. Dieu frapera cette pa-
 roy blanchie, qui par vn tout autre

moueuement, que celuy dont parle Zacharie, a rompu de gayeté de cœur ces *deux verges de Plaisance & de Liaison,* & a violé la fraternité d'entre Iuda & Israël.

Zach. II.
10. 14.

Dieu veuille qu'il arriue à cet homme là, s'il vit encores, & s'il ne se repent, ce qui auint à vn certain Milon Crotoniate, qui pour monstrier sa force extraordinaire, escartela vn grand arbre en deux parts, mais il n'eut pas la force de les tenir separées : car elles se rejoignirent & en se rapprochant le saisirent & l'estoufferent.

Mais quand ainsi seroit que nous serions seuls en nos instances, & en nos recherches charitables, & que les Lutheriens n'y correspondroient pas de leur costé; s'ensuiuroit il de cette facheuse & mescognoissante humeur, dont nous esperons que Dieu les guerira en son temps, que nous ne les deussions point recognoistre pour freres? Et quand en vne mesme famille, il y arriue des riottes, qui portent vn frere à dire à l'autre, dans l'ardeur de sa colere, *va; tu n'es point mon frere;* le faudra-t'il prendre au mot, & croire qu'il n'y ait

ait

ait point de proximité entre ces deux personnes ?

Et c'est justement ce que Saint Paul nous represente en cette belle fiction de la mutinerie des membres d'un mesme corps, les vns contre les autres.

Si (dit-il) la main d'it, d'autant que je ne suis point l'œil je ne suis point du corps, n'est elle point du corps pourtant, &c. 1. Cor. 12. 16. 17. 18.

Aussi sommes nous resolu, de ne nous point rebuter en nos recherches fraternelles. Et de dire avec Saint Augustin sur le Pseaume 32. à propos de certains Heterodoxes, *quoy qu'ils soient diuisez de nostre corps, si est ce que confessans avec eux un mesme Chef, assauoir Christ nous deuous deplorer leur estat, comme estans nos freres. Car nous ne discontinuerons point de les appeler freres, soit qu'ils le veuillent ou qu'ils ne le veuillent pas, tandis qu'ils diront avec nous inuoquans un mesme Dieu, Nostre Pere qui es aux Cieux. Nous les recognoissons tousiours pour membres de ce corps mystique, quand bien ils ne le voudroient pas. Et pardonnerons à ces freres mal-auisez, non seulement iusques à sept fois, mais iusqu'à sept fois septante fois; Esperans que Dieu benira la*

perseuerance de nostre charité & de nostre support, & que Dieu ostant le voile qui est encor sur le cœur des plus inaccessibles d'entr'eux, ils auront honte de la fierté de leurs démarches, & de leurs comportemens en nostre endroit. Et ici je me seruiray des mesmes souhaits & de la mesme comparaison dont j'vsay autrefois sur ce mesme sujet, en vous expliquant le verset de l'Epistre aux Philippiens, *ayez un mesme sentiment entre vous*, &c. Je supplie le Seigneur de tout mon cœur, qu'en nos jours nous voyons ces mes-intelligences cesser, de mesme façon que fit celle qui survint autrefois entre les Israëlites qui auoient passé le Iordain, & les Rubenites, & la demye tribu de Manassé, qui estoient demeurez en deçà de ce mesme fleuve; Ceux là ayant appris que ces Rubenites auoient fait en leur país vn autel autre que celuy, que portoient les Leuites, crurent que c'estoit reuolte en la Religion & qu'ils vouloient esleuer autel contre autel, & en vindrent jusques aux armes, & à s'equipper pour les aller destruire; Mais ayans appris des Rubenites mesmes, que leur intention estoit

estoit sainte & innocente, & que cet autel n'estoit pas dressé pour y faire aucun acte de Religion; mais seulement pour vn monument eternal de la communion de leur creance; les Israëlites les justifierent hautement, & les embrasserent comme leurs freres.

Ainsi Dieu face que bien-tost ces freres, qui ont des prejuges si sinistres contre nous, & qui croient que nous auons voulu faire vne autre Religion, que celle qu'ils ont embrassée, recognoissent que nostre Autel n'est qu'un type du leur, & que nos Eglises sont sœurs, qui estant dans vne mesme famille n'ont nul dissentiment important en la Religion; Et que si l'une de ces deux sœurs a quelque sentiment contraire à celuy de l'autre, Dieu veuille qu'elles se supportent charitablement; Que tous ces estrifs entre ces deux sœurs se terminent en vne sainte emulation, à qui gagnera les bonnes graces de leur commun espoux, telle qu'estoit celle qui se rencontra entre Lea, & Rachel, à qui donneroit plus Gen. 30. d'enfants à Iacob, qui estoit leur mary commun; c'est à dire que chacune de ces Eglises se propose de surmonter sa

riuale en l'étude de la pieté, & en la pratique des vertus Chrestiennes. En cet agreable combat celle qui viura le mieux, & non celle qui disputera le plus subtilement; emportera l'avantage, & pourra dire en verité, comme disoit Rachel, qui se congratuloit de sa fertilité,

Gen. 30. *J'ay bravement combattu contre ma sœur.* A
8. Dieu soit gloire és siecles des siecles,
AMEN.

LETTRE